

Trois commentaires de Rodenbach sur Khnopff dans le *Journal de Bruxelles*.

Hier soir, vendredi, a eu lieu l'inauguration à la salle Georges Petit, rue de Sèze, de l'exposition annuelle des Trente-Trois. [...] On se masse partout – et vous apprendrez la chose sans [illisible], j'imagine – devant les envois de Fernand Khnopff, qui est décidément le héros de cette ouverture de salon : son grand dessin, en ses [?] tonalités grises, représentant dans une immense cascade d'eau, une femme à côté de l'artiste saignant du tourment de l'œuvre qui lui est rentré au flanc, comme un fer de lance¹ ; puis ses dessins pour l'illustration d'un roman de Péladan² ; ses paysages d'une gothique et aiguë impression³, oh ! L'art profond, avec une si grande part de rêve, de symbole, d'âme cachée et palpitante à travers une exécution sûre, patiente et concentrée qui n'abandonne rien au hasard et prémédite ses trouvailles ! Enfin, un charmant portrait où nous reconnaissons la non moins charmante jeune fille d'un des grands industriels de Belgique, en robe blanche, avec son teint rose, ses beaux yeux et la palette en main dans son atelier de jeune peintresse⁴, symbole des tendances présentes, qui entraînent vers l'art toutes les femmes, et non plus comme autrefois pour les bourgeoises enluminures de porcelaines et des écrans.

La concurrence devient redoutable [...]

Journal de Bruxelles, 2 janvier 1889 (Salon des Trente-Trois)

[...] M. Fernand Khnopff, qui expose au Salon des Rose Croix, obtient grand succès, le plus grand succès peut-être d'entre tous les exposants avec ses dessins évocateurs, subtils et si personnels, et surtout cette noble figure du *Silence*⁵, proclamée, d'une voix, le chef-d'œuvre de l'exposition, bien qu'elle y apparaisse un peu comme une ironie avec ce geste calme de se taire en ce lieu visiblement tapageur et friand de bruit.

Journal de Bruxelles, 14 mars 1892 (Premier Salon de la Rose+Croix)

Rodenbach après avoir critiqué la médiocrité de la deuxième exposition : [...] À part notre ami Fernand Khnopff, dont tous les artistes et amateurs d'art parisiens, ont trié ici et admiré les envois : des dessins méticuleux et profonds, l'*Offrande*⁶ et ce principal tableau, d'après une devise anglaise, au fond si évocateur, à la tête pensive et délicieuse [...]⁷

Journal de Bruxelles, 10 avril 1893 (Deuxième Salon de la Rose+Croix)

1 *A Beguiling*, 1888.

2 *Avec Joséphin Péladan. Istar*, 1888.

3 Paysages de Fosset, lieu de villégiature du peintre.

4 *Portrait de Madeleine Mabile*, 1888.

5 *Du Silence*, 1889. Un titre d'après une plaquette de Rodenbach.

6 *L'Offrande*, 1891

7 *I lock my door upon myself*, 1891.